



Šifra kandidata:

Državni izpitni center



M 0 5 2 2 6 2 1 3

JESENSKI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
Izpitna pola 3

Pisno sporočanje
A: Vodeni spis (180–220 besed)
B: Književnost – pisni sestavek (220–250 besed)

Sobota, 27. avgust 2005 / 90 minut (40 + 50)

Dovoljeno dodatno gradivo in pripomočki: kandidat prinese s seboj nalivno pero ali kemični svinčnik, enojezični in dvojezični slovar. Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila. Ne izpuščajte ničesar!

Ne obračajte strani in ne začenjajte reševati nalog, dokler Vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Naloge, pisane z navadnim svinčnikom, se točkujejo z nič (0) točkami.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut: 40 minut za del A in 50 minut za del B. Nadzorni učitelj Vas bo opozoril, kdaj lahko začnete reševati del B. Vračanje k delu A ni priporočljivo.

V delu A boste napisali sestavek, dolg od 180 do 220 besed, v delu B pa sestavek na temo iz književnosti, dolg od 220 do 250 besed. Dosledno upoštevajte navodila glede vsebine. Številka v oklepaju pomeni točkovno vrednost naloge.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali stavek prečrtajte in napišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki se pri ocenjevanju ne upoštevajo. Nečitljiv spis se točkuje z nič (0) točkami. Osnutek lahko napišete na konceptni list. Osnutka se pri ocenjevanju ne upošteva.

Zaupajte vase in v svoje sposobnosti.

Želimo Vam veliko uspeha.

Ta pola ima 8 strani, od tega 2 prazni.

PRAZNA STRAN

Obrnite list.

A: VODENI SPIS (180–220 besed) (Čas reševanja: 40 minut)

(20)

Dans mon enfance, alors que j'entendais parler une langue étrangère, je me demandais quelle folie poussait les gens à se servir de ces sons bizarres quand il y avait tant de mots français dont ils auraient pu faire l'usage, et si simples. (...) Ce qui me troublait profondément, c'était que ma mère me parlât anglais et j'eus toutes les peines du monde à bien parler cette langue. Il faudrait un philosophe pour expliquer ce que l'anglais dérangeait en moi. J'avais l'impression qu'en m'enseignant ces paroles nouvelles, on voulait dédoubler l'univers qui, pour moi, était un univers français.

Les enfants sont les personnes les moins comprises de la terre, et c'est parce que la terre est gouvernée par des grandes personnes qui ont oublié qu'elles furent aussi des enfants. Je me demande quelquefois s'il est bien certain que toutes eurent une enfance, si certaines d'entre elles n'avaient pas quarante ans en naissant. Nous tyrannisons l'enfance, bien souvent; nous traitons le cerveau de l'enfant comme nous n'oserions pas traiter la plus robuste valise dans laquelle nous fourrons le contenu de plusieurs tiroirs et une bonne partie de notre bibliothèque, et si la valise ne ferme pas, on s'assoit dessus et on la gratifie d'un coup de pied. Ces violences mises à part, nous imposons à l'enfance notre volonté qui n'a, bien des fois, d'autre règle que le caprice ou la mode. Or, l'enfance n'a jamais pu s'exprimer, mais elle n'en pense pas moins. Le malheur veut que lorsqu'elle serait en état d'exposer ses griefs contre les grandes personnes, elle n'est déjà plus l'enfance et elle entre dans la vaste conspiration des aînés qui disent aux petits garçons ou aux petites filles : «Tu apprendras ta liste de verbes allemands irréguliers ou tu iras te coucher sans dessert». (...)

Pour ma part, je ne fus pas tyrannisé ; ma mère m'apprit l'anglais par la douceur, mais il me fallut des années et beaucoup d'étude pour pénétrer à la fin dans ce que je pourrais appeler l'univers de la langue anglaise et pour en goûter la poésie. Une langue n'est pas seulement un moyen de s'exprimer, c'est aussi, c'est surtout une façon de voir et de sentir. Chaque race a reconstruit le monde à sa façon. Un mot anglais ne se borne pas à désigner tel objet ou tel phénomène naturel, il traduit à sa manière l'impression que cet objet ou ce phénomène produit dans un cerveau anglais. (...)

Le mystère des mots est un des plus passionnants qui soient. Qui d'entre nous, dans son enfance, ne s'est appliqué à répéter certains mots dont le son nous paraissait étrange? Je me souviens que, pour ma part, j'étais fort intrigué par le nom de Paris. Je me demandais pourquoi ma ville natale s'appelait ainsi et non autrement. Et plus je me répétais ce nom, plus il me semblait bizarre. Je pensais qu'en le répétant un certain nombre de fois, j'arriverais peut-être à découvrir quelque chose, mais je ne découvrais rien, sinon que Paris s'appelait Paris.

Mon propre nom me jetait aussi dans des rêveries sans fin. Je trouvais curieux qu'un certain assemblage de sons me désignât de telle sorte qu'en proférant de tels sons, on pouvait raisonnablement s'attendre à me voir accourir. Et au risque de paraître enfant, je ne crains pas de dire que ce problème de l'appellation des êtres et des choses a gardé pour moi tout son intérêt. Je ne puis m'empêcher d'y voir la source encore trop méconnue d'une grande poésie. Or, presque tous les enfants sont des poètes. (...)

Est-on le même en français et en anglais? Dit-on les mêmes choses? Pense-t-on de la même manière dans les deux langues? Voilà des problèmes que je n'ai pas la prétention de résoudre.

D'après Julien Green: Le langage et son double

Dans cet extrait, l'auteur présente sa vision des langues; pour lui «une langue n'est pas seulement un moyen de s'exprimer, c'est aussi, c'est surtout une façon de voir et de sentir». Qu'est-ce qu'une langue pour vous? Pourquoi apprenez-vous des langues étrangères?

Lined writing area with horizontal cyan lines.

PRAZNA STRAN